S'ils aiment ta jeune vaillance,
Ils se plaisent de même à bénir tes succès,
A les appeler par avance :
A pas timides et discrets,
Leur fantôme léger te parcourt en silence
Et contemple souvent chacun de tes progrès.

***

Ah ! quelque vent qui les emporte,
Heureux ceux de tes fils que joindra l'avenir
A leur sainte et douce cohorte !
Heureux déjà qui voit venir,
Avec au fond du cœur cet espoir qui conforte,
Les ombres de la nuit qui ne doit pas finir !

Frères, vous dormirez ensemble
Votre somme de mort sous vos bosquets ombreux,
Si beaux que rien ne leur ressemble,
Entourés des mondes nombreux
Que vous avez aimés, dont la paix vous rassemble
Dans le repos sans fin ! Ah ! vous êtes heureux !

C'est dans votre enceinte discrète
Que mon vieux souvenir établira surtout
Le centre cher de sa retraite :
Il y reviendra de partout,
Quelle que soit la tombe où le trépas me jette,
Et sans souci d'un corps que la terre dissout.

FIN